



Genre

Drame social

Adapté pour les niveaux

À partir de la 4^e

Disciplines concernées

Anglais · Sciences
Économiques et
Sociales · Éducation
Morale et Civique



Un film de Ken Loach

Grande-Bretagne/France · 2016 · 1h40

À la suite de problèmes cardiaques, Daniel Blake, 59 ans, est contraint par son médecin d'arrêter de travailler et doit faire appel à l'aide sociale. Malgré son état de santé, il se voit signifier l'obligation d'une recherche d'emploi sous peine de sanction. Daniel croise la route de Katie, jeune mère célibataire, à qui les services sociaux ont proposé un logement à 450 km de chez elle. Daniel et Katie vont alors s'entraider pour lutter contre les exigences infernales de l'administration.

Palme d'or 2016 du Festival de Cannes, César du meilleur film étranger

Productrice Rebecca O'Brien

Scénario Paul Laverty

Avec Dave Johns (Daniel Blake), Hayley Squires (Katie Morgan)

Moi, Daniel Blake

[I, DANIEL BLAKE]

Voici (peut-être) le dernier cri de colère d'un vieux réalisateur qui a gardé sa capacité de révolte intacte depuis les années 60. Une œuvre magistrale qui donnera à voir aux élèves le « revers social » de la médaille de la Grande-Bretagne.

Ken Loach dénonce ici la dérive de la politique sociale du Royaume-Uni qui, sous les conservateurs comme sous les « néo-travailleurs », a commencé à tourner le dos à l'État-providence de l'après-guerre. Les tracasseries administratives kafkaïennes dans lesquels se débattent les personnages du film dans une lutte de survie, feront saisir avec acuité et précision ce à quoi conduit, pour la working class, l'idéologie néo-libérale à l'œuvre depuis les années Thatcher. La mécanique infernale de l'humiliation, de la menace et de la déshumanisation est parfaitement décrite. Mais le cinéaste ne nous abandonne pas dans le désespoir de ce constat implacable, son film est aussi porteur d'un vibrant hommage au courage de l'homme ordinaire, à la solidarité des gens de peu et à la dignité de ceux qui se lèvent devant les forces anonymes qui broient les individus.

À partir de scènes à la fois poignantes et banales, surgissent des questionnements qui nourriront les débats citoyens dans les classes de tous les niveaux. **Les thèmes dans les programmes I Anglais / 2nde :** L'art de vivre ensemble. **Terminale :** Mythes et héros : les héros du quotidien. Espaces et échanges : la crise économique en Grande-Bretagne. **SES / 1^{ère} :** Comment le contrôle social s'exerce-t-il ? Comment l'État-providence contribue-t-il à la cohésion sociale ? **Terminale :** Comment les pouvoirs publics peuvent-ils contribuer à la justice sociale ? Quelles politiques pour l'emploi ? **EMC / 2nde :** Les inégalités et les discriminations de la vie quotidienne, leur gravité respective au regard des droits des personnes. **1^{ère} :** Exercer sa citoyenneté dans la République Française et l'Union européenne. ♣

De l'État-providence à « l'État-pénitence »



Les pauvres étaient autrefois considérés comme les protégés de Dieu et celui qui faisait l'aumône accomplissait un devoir sacré. L'aumône depuis les lois élisabéthaines (en particulier la *Poor Law* de 1601) fut légalisée par l'État par le biais d'une taxe pour les pauvres. La couronne revendiqua la charge de s'occuper des malheureux mais elle introduisit la notion de culpabilisation des nécessiteux et surtout des « oisifs » (les chômeurs). Cette condamnation dans un pays très influencé par la Bible fut acceptée facilement par la population qui considéra que ne pas avoir de travail c'était refuser de travailler, donc vouloir échapper à l'obligation faite à Adam, et par conséquent à tous les hommes, de gagner son pain à la sueur de son front.

Au début du XIX^{ème} siècle, en pleine industrialisation avec ses cortèges familiaux de paysans déracinés, de malades et de personnes âgées sans toit, une nouvelle loi sur les pauvres en 1834 institue les *Workhouses*, asiles où on enferme et où on astreint au travail toutes ces populations.

L'époque de l'État-Providence au lendemain de la deuxième guerre mondiale tourne le dos à cette législation punitive et affirme le devoir de solidarité qui unit les habitants d'une nation entre eux. Les citoyens ont donc le droit à l'aide de l'État ; il en résulte la mise en place d'un arsenal d'institutions sociales inédit en matière de santé, d'éducation, de logement, d'aide aux chômeurs.

Les années Thatcher renouent avec la tradition et rétablissent pas à pas la notion de responsabilité individuelle en toute circonstance, battant en brèche le devoir de solidarité que l'après-guerre avait mis à l'honneur. Le gouvernement de Tony Blair, néo-travailliste mais dans la continuité des politiques conservatrices sur ce point, propose un plan social qui cherche à remettre les chômeurs au travail par tous les moyens. Le système du *welfare-to-work* (l'aide au retour à l'emploi) se transforme en *workfare* (aide sous condition d'un travail) et s'inscrit dans cette tradition à la fois religieuse et juridique selon laquelle le pauvre est dans une large mesure responsable de son sort. Si la société a des devoirs envers lui, c'est d'abord celui de le « rééduquer ». Cette conception punitive et corrective de l'aide sociale est particulièrement répandue dans les pays anglo-saxons.

LES INSTITUTIONS ET LES PROCÉDURES

Le Jobcenter Plus. Équivalent de Pôle emploi en France. Résulte de la fusion en 2002 sous Tony Blair des agences versant les allocations chômage et de celles qui aidaient à la recherche d'emploi. C'est le système du « guichet unique » qui est un nouveau type de management social. Le personnel est soumis à une polyvalence accrue et à un contrôle renforcé de ses procédures pour accélérer le rendement. Les agences ont été rénovées afin

d'offrir un « environnement similaire à celui d'une banque ». Autre signe de mutation : les bénéficiaires des services sociaux sont appelés désormais *customers* (usagers, clients). Une « charte du client » (*customer chart*) est affichée dans chaque agence.

L'ESA (Employment and Support Allowance, Allocation de travail et de soutien). Mise en place en 2008 sous Gordon Brown au moment de la crise bancaire qui a entraîné un chômage important, elle remplace les prestations d'invalidité. Pour pouvoir en bénéficier, l'allocataire (victime d'accident du travail ou de maladie professionnelle) est désormais soumis au bout de 13 semaines au WCA (Work Capability Assessment, Test d'aptitude au travail). En fonction de cette évaluation menée par un « professionnel de santé » à partir d'un questionnaire rudimentaire dont on a un aperçu au tout début du film, l'allocataire est classé « apte au travail » avec obligation de chercher un emploi (c'est le cas de Daniel Blake) ou « inapte ». En dépit de critiques de plus en plus nombreuses, cette procédure dont le caractère contraignant a été aggravé en 2011 sous le gouvernement conservateur de David Cameron est toujours en vigueur. De nombreux cas de décès de plaignants ayant fait appel de la décision de leur « aptitude au travail » ont été constatés. Le cas de Daniel Blake est fictionnel mais emblématique d'un dysfonctionnement avéré. ♪

À la recherche de l'authenticité

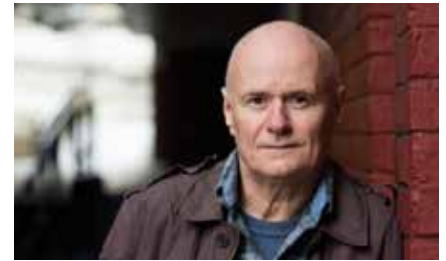
Ken Loach interroge le réel depuis 50 ans. Sans tomber ni dans une démarche didactique, ni dans une intention sentimentale, le réalisateur britannique, en collaboration avec ses scénaristes, excelle dans la construction serrée de la dramaturgie. Il est connu pour travailler souvent avec des comédiens non professionnels. Parfois, il va chercher des acteurs sur d'autres scènes, c'est le cas ici avec David Johns, le héros de **Moi, Daniel Blake**. Humoriste, comédien de stand up, originaire de Newcastle où se déroule le film, il déploie une telle énergie qu'il porte personnages et spectateurs dans une généreuse dynamique, jusqu'à nous faire sourire, nous emporter dans son enthousiasme. Et pourtant la situation est grave, les rebondissements parfois humiliants, dégradants. « Il suffit de regarder autour de soi et de raconter ce que l'on voit », déclare Ken Loach en 1991. Il témoigne, en parlant de la classe ouvrière, de son intérêt pour

les personnages de condition modeste : « Ce sont ces gens-là qui font changer les choses. Leur expérience est plus intéressante, plus riche en émotions aussi. Ils n'ont rien à perdre, ils jouent plus gros. Les raisons de mon choix sont donc tout à la fois dramatiques et politiques ».

L'IDÉE DU FILM

« Le point de départ a été l'attitude délibérément cruelle consistant à maintenir les gens dans la pauvreté et l'instrumentalisation de l'administration (son inefficacité volontaire) comme arme politique. On sent bien que le gouvernement cherche à faire passer un message : "voilà ce qui arrive si vous ne travaillez pas. Si vous ne trouvez pas de travail, vous allez souffrir". Il n'y a pas d'autre explication à cette attitude. Et la colère que cette politique a provoquée chez moi m'a donné envie de faire ce film ». Paul Laverty, scénariste de nombreux films de Ken Loach, précise : « La

campagne de dénigrement systématique menée par la presse de droite contre tous les bénéficiaires de l'aide sociale, relayée par plusieurs émissions de télévision haineuses qui se sont engouffrées dans la brèche a attiré notre attention. Les médias se délectaient de la détresse des gens de manière obscène ». D'après un article des Echos du 13/05/2016. ¶



PORTRAIT

Ken Loach, un réalisateur engagé

Kenneth « Ken » Loach, est né le 17 juin 1936 à Nuneaton dans le comté du Warwickshire. Son père était électricien. Artiste engagé dès les années 60, marxiste revendiqué, Ken Loach entre plus tard dans la contestation de la politique de Margaret Thatcher. Il filme et met en scène le monde ouvrier, les exclus du libéralisme. Il s'inscrit dans la lignée du cinéma social réaliste commencé avec l'école de Grierson dans les années trente, puis le Free Cinema dans les années soixante. Il fait ses débuts à la télévision sur BBC TV aux côtés de Ken Russell et de Peter Watkins. C'est en dehors des circuits cinématographiques classiques qu'il continue une très riche carrière saluée par de nombreux prix. Il est un des rares cinéastes récompensés par deux palmes d'or à Cannes : en 2006 pour **Le Vent se lève**, une vision controversée de la guerre d'indépendance irlandaise et 2016 pour **Moi, Daniel Blake**.

Ses principaux drames et documentaires sociaux :

1966 Cathy Come Home : Téléfilm dif-

fusé par la BBC. Cathy et Reg forment un couple heureux avec leur enfant, jusqu'à ce que Reg perde son emploi. Dès lors, les tourments du chômage et de la pauvreté pleuvent sur eux : ils sont expulsés, sans-abri. Finalement les services sociaux retirent son enfant à Cathy. [On notera l'utilisation du même prénom 50 ans plus tard]

1984 Which Side Are You On ? Documentaire sur la grande grève des mineurs de 1984.

1993 Raining Stones : A Manchester, Bob Williams est au chômage depuis de longs mois. Pour nourrir sa famille, il se débrouille comme il peut avec son copain Tommy. Mais voilà qu'arrive le jour de la communion de sa fille. Pour acheter sa belle robe, Bob s'endette auprès d'un homme peu recommandable et sans scrupules.

1998 My Name is Joe : Un ancien alcoolique s'occupe d'entraîner une équipe de football de Glasgow, composée de pauvres, de déclassés et de marginaux.

2001 The Navigators : Un film sur les

réactions des cheminots lors de la privatisation de British Rail sous le gouvernement de John Major. Il montre un groupe de cheminots très liés entre eux. À cause de la privatisation de leur dépôt de chemin de fer, les relations d'entraide se délitent, leur groupe se dissout petit à petit.

2007 It's a Free World : Après avoir perdu son emploi, une jeune femme crée une agence de recrutement avec sa colocataire : elle se met rapidement à placer des travailleurs sans-papiers tant la tentation est grande de profiter de la situation.

2013 L'Esprit de 1945 : Documentaire. En 1945, la Grande-Bretagne opère un tournant en portant au pouvoir le travailliste Clement Attlee. Il en résulte un ensemble d'avancées sociales sans précédent. ¶

Un premier dialogue de sourds

[Pendant le générique sur fond noir, voix off de Daniel Blake répondant aux questions d'une interlocutrice]

« J'ai quelques questions à vous poser pour établir votre éligibilité aux indemnités d'invalidité. Puis-je vous demander d'abord si vous pouvez marcher plus de 50 mètres sans l'assistance d'autrui ? Pouvez-vous lever un bras comme pour mettre un objet dans votre poche ?

— J'ai déjà répondu sur votre formulaire de 52 pages !

— Oui, je vois ça... Malheureusement, je n'ai pas réussi à vous lire. Pouvez-vous lever un bras au-dessus de votre tête comme pour mettre un chapeau ?

— Je vous l'ai dit... Je n'ai rien aux bras ni aux jambes !

— Pouvez-vous vous contenter de répondre ?

— Vous avez mon dossier médical. On peut parler de mon cœur ?

— Pourriez-vous répondre à ces questions ? Donc, c'est oui... vous pouvez mettre un chapeau ?

— Oui.

— Bien, parfait. Pouvez-vous appuyer sur un bouton, comme une touche de téléphone ?

— J'ai rien aux doigts non plus ! On s'éloigne de plus en plus de mon cœur...

— Concentrons-nous sur ces questions, merci. Avez-vous des difficultés particulières à faire passer un message simple à des inconnus ?

— Oui ! C'est mon putain de cœur ! J'arrête pas de le dire ! Vous écoutez pas !

— Monsieur Blake, si vous continuez sur ce ton, ça ne va pas arranger votre évaluation. Merci de répondre aux questions. Êtes-vous sujet à des pertes de contrôle suivies d'une évacuation totale des intestins ?

— Non, mais ça risque d'arriver si on n'en vient pas au fait !

— Pouvez-vous accomplir une tâche simple, comme régler un réveil ?

— Nom de Dieu, oui ! Je peux vous poser

une question ? Vous avez une qualification médicale ?

— Je suis une professionnelle de santé mandatée par le Ministère du travail pour évaluer des demandes d'indemnités d'invalidité.

— Un type dans la salle d'attente dit que vous bossez pour une boîte américaine...

— Notre entreprise a été mandatée par le gouvernement.

— Vous êtes infirmière ? Médecin ?

— Je suis une professionnelle de santé.

[Le visage de Daniel Blake apparaît à l'écran en gros plan, on ne verra pas son interlocutrice]

— Écoutez, j'ai fait une grave crise cardiaque. J'ai failli tomber d'un échafaudage. Je veux reprendre le boulot, moi aussi...

Alors, on peut parler de mon cœur et oublier mon cul, qui se porte comme un charme ? »

[Fin du générique. Le titre du film apparaît]

L'écran noir de ce début est d'emblée la métaphore visuelle du dialogue de sourds auquel va être soumis Daniel Blake. La « professionnelle de santé » sans nom, sans visage, et on peut le supposer, sans réelle qualification comme le soupçonne Dan, remplit son questionnaire en multipliant les questions absurdes et grotesques. Excédé, Dan finit par s'exclamer « on s'éloigne de plus en plus de mon cœur ! » Cette phrase, véritable exergue du film, a valeur de principe dramaturgique et de programme de mise en scène. Alors que Dan montre en de nombreuses circonstances ses qualités de cœur (il sera aisé de le montrer), les services sociaux ne cessent de le mettre, ce cœur, à si rude épreuve qu'il finit par lâcher. Sur le plan de la mise en scène, les face-à-face avec les conseillers sociaux, toujours frustrants et humiliants, sont des variations de cette séquence initiale. ♣

Un autre face-à-face : Katie, la Loi et l'Ordre



Katie vient de se voir signifier une sanction par une conseillère du Job-centre parce qu'elle est arrivée en retard au rendez-vous. Elle tente de se justifier, mais la conseillère refuse de l'entendre et fait appel à la sécurité pour l'expulser. Katie et ses enfants sont pris en étau entre les deux hommes massifs. Le désarroi des enfants est palpable, leurs visages sont tendus, interrogatifs.

Le petit garçon serre son ours en peluche. Les deux hommes ne manifestent aucune empathie, l'un incarne le règlement appliqué dans toute sa rigueur, l'autre, dans sa tenue de vigile, incarne l'ordre. L'attitude des corps dit le rapport de force manifestement disproportionné. Daniel Blake révolté par la scène va intervenir, c'est un des tournants du film. ♣



Filmer les acteurs et les lieux



La direction d'acteurs est la pierre angulaire du travail de cinéaste de Ken Loach, ancien acteur lui-même. Il cherche souvent un acteur dont l'expérience de vie est proche de celle de son personnage. David Johns est le fils d'un menuisier de Newcastle, il a l'accent local des « Geordies ». Il peut ainsi mieux se fondre dans la construction émotionnelle de son personnage. Le physique, la gestuelle, l'accent sont importants.

La façon de filmer de Loach est à l'image du respect qu'il a pour ses acteurs. Peu de mouvements de caméra, de focales courtes. On retrouve la dimension documentaire dans le désir également

de travailler avec un éclairage discret, des décors souvent réels. Espaces et lieux sont néanmoins chargés de valeurs. Les bureaux, le Jobcentre, le supermarché, sont des lieux de négation des droits des individus, des lieux de conflit et de tensions. Les appartements, sont des lieux qui révèlent les failles et les fragilités de la cellule familiale. La rue, la cour, sont des lieux de rencontres, de transit, de passages. Ken Loach aime filmer les personnages qui marchent, debout, en mouvement, peut-être pour dire ainsi leur dignité. Rester en vie, debout, et avancer, malgré les accidents de la vie, les injustices de ce monde. ♣

Le « testament » de Daniel Blake

« Moi, Daniel Blake, Je ne suis pas un client, un consommateur, un usager. Je ne suis pas un tire-au-flanc, un profiteur, un mendiant, un voleur. Je ne suis pas un numéro d'immatriculation à la Sécurité sociale ni une tâche sur un écran. Je payais mes impôts jusqu'au dernier centime et j'étais fier de le faire. Je ne fais des courbettes à personne, je regarde toujours mes voisins dans les yeux. Je n'accepte pas, ni ne recherche, la charité. Mon nom est Daniel Blake, je suis un homme, pas un chien. En tant qu'homme, j'exige mes droits. J'exige que vous me traitiez avec respect. Je suis un citoyen, rien de plus, mais rien de moins non plus. Merci. »

Ce texte est lu par Katie lors de la cérémonie très simple des obsèques de Daniel Blake, un enterrement de pauvre qui rassemble tous ceux qui ont apprécié

l'homme qu'il était : ses anciens collègues de travail, ses voisins, la conseillère du Jobcentre. Il avait certainement l'intention de lire lui-même cette déclaration devant la commission d'appel qui allait statuer sur son cas.

Enfin, Daniel Blake a la parole pour dire qui il est au lieu d'être toujours mis en demeure de répondre aux injonctions qui lui sont faites. Le mur tagué du Jobcentre qui commençait de la même manière (Moi, Daniel Blake) annonçait déjà cette déclaration à la fois simple et forte qui s'adresse à toute la société. ♣



Critiques

Deux critiques rigoureusement opposées pouvant donner lieu à un débat.

« Ken Loach, le cinéma comme arme de combat » Jean-Claude Rapiengeas, *La Croix*, 25-10-2016

... Ce méticuleux travail de préparation aboutit à une œuvre magnifique et bouleversante. Mise en scène réaliste, plans-séquences énergiques, rythme, dialogues, situations : tout sonne juste. Depuis toujours, Ken Loach s'appuie sur des comédiens choisis pour la vulnérabilité qu'ils sont capables d'offrir à la caméra et s'en remet à leur instinct. Ken Loach ne lâche pas le morceau et filme le monde, le vrai, tel qu'il est.

« Faire preuve de complaisance à l'égard de phénomènes intolérables est tout simplement inacceptable », dit-il. Ce combattant flegmatique, dressé contre l'inégalité et l'injustice, ferraille contre les gouvernements, conservateurs et travaillistes, qui sacrifient la classe ouvrière et détruisent les déshérités.

« Ken Loach, cause toujours ! » Didier Péron, *Libération*, 25-10-2016

... Loach et son coscénariste Paul Laverty ont toujours tout misé sur les raccourcis et l'émotion, convaincus que c'était là le nerf de la guerre pour réveiller chez le spectateur une fibre charitable et un esprit frondeur. Parce que le néolibéralisme s'acharne systématiquement à

simplifier les termes de tout débat et construit des représentations sociales binaires, Loach ne voit d'autre riposte qu'un jusqu'au-boutisme alarmiste, fictionné en trémolos narratifs... **Moi, Daniel Blake** est en route pour un gros succès public. Tout le monde va pleurer, c'est sûr. S'indigner, sans nul doute. On restera, hélas, circonspect sur les retombées concrètes dans la manière dont les gens pensent, agissent et perdurent dans leur habitus social respectif après cette catharsis collective. ♣

Des références pour aller plus loin



Bibliographie

Emmanuelle Avril, Pauline Schnapper sous la dir. de, *Le Royaume-Uni au XXI^e siècle : mutations d'un modèle*, OPHRYS, 2014
L'ouvrage, de facture universitaire, s'interroge sur la pertinence et la permanence d'un « modèle » britannique. Les chapitres 5 (Le modèle social britannique : réussites et limites) et 6 (Les remises en question de l'Etat-providence) sont particulièrement adaptés pour le cycle terminal.

Francis Rousselet, *Ken Loach, un rebelle*, Ed. du Cerf, 2002
Un parcours sur l'ensemble de l'oeuvre cinématographique et télévisuelle de K. Loach : témoin et acteur de son temps, le cinéaste qui se définit comme le « social

worker » du cinéma anglais, refuse le désordre établi par le libéralisme.

Erika Thomas, *Ken Loach. Cinéma et société*, L'Harmattan, 2009
Cet ouvrage propose une analyse de onze réalisations de Ken Loach.

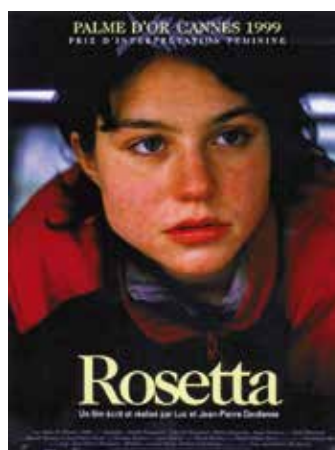
Un dossier débat de sociologues sur « Moi, Daniel Blake »

La Nouvelle Revue du Travail 10/2017. Revue en ligne en libre accès : <https://nrt.revues.org/3099>

Résumé : Dans quelle mesure ce que nous donne à voir ce film se rapproche-t-il des résultats d'enquêtes sociologiques ? Qu'est-ce que le regard du cinéaste apporte au regard du sociologue ? Que permet-il de mettre en lumière ou à l'inverse conduit-il à assombrir ? En quoi la réalité britannique se rapproche-t-elle de la réalité française ? Ce sont les questions posées à trois sociologues. En s'appuyant sur leurs recherches respectives, ils offrent un éclairage complémentaire sur le sujet traité par Ken Loach.

Photographies du peuple des humbles dans la grande crise de 1929 aux États-Unis
Dorothea Lange (1895 - 1965). Son cliché, *Migrant Mother*, est universellement connu.

Walker Evans (1903-1975), *Rétrospective*, Centre Pompidou, 2017
Ses photographies de l'Amérique en crise dans les années 1930 avec son « style documentaire » ont influencé des générations de photographes et d'artistes. Par son attention aux détails du quotidien, à la banalité urbaine et aux gens de peu, il a largement contribué à définir la visibilité de la culture populaire américaine du XX^e siècle.



Filmographie

Outre les films de Ken loach déjà cités :

The Full Monty, Peter Cattaneo, Grande-Bretagne, 1997, 1h31

Avec Robert Carlyle, Tom Wilkinson.

Années 90, à Sheffield dans le Nord de l'Angleterre, un jeune chômeur décide de monter un spectacle de stripteaseurs...

Toujours un contexte social difficile mais traité ici par le biais de la comédie avec comme arme : la solidarité, le culot et l'humour.

Rosetta, Les frères Dardenne, 1999 (Palme d'or Cannes).
Quand Rosetta est licenciée sans explication, elle repousse toute forme de charité et entreprend aussitôt de sillonner la ville à la recherche d'un emploi. Pour en trouver un, elle est prête à mentir et à trahir même ses amis.

La Loi du marché, Stéphane Brizé, 2015.

Thierry (Vincent Lindon), la cinquantaine, a perdu son travail d'ouvrier. Pris à la gorge, il accepte un poste de vigile dans un supermarché. Il est bientôt confronté à des situations difficiles qui heurtent sa conscience et le conduisent à reprendre sa liberté.



Ressources en ligne

Zéro de conduite

Dossier pédagogique

Collège/Lycée. Anglais/ Sciences Economiques et Sociales/Education Morale et Civique (À télécharger gratuitement)

Très complet (56 p.). Propose plusieurs questionnaires en anglais avec corrigés (Talk about the film, Ken Loach, a British realist, Poverty in the film)

Les Grignoux (n°419)

Extrait en accès gratuit :

« Des situations kafkaïennes ». Après une définition du terme « kafkaïen », le dossier reproduit le texte d'une dizaine de dialogues typiques. On pourra diviser les élèves en groupes et les faire travailler sur ces textes. Autres thèmes abordés en accès payant : La Procédure et le Règlement, Un destin implacable.

E-media (n°8829)

Dossier téléchargeable gratuitement sur le site pédagogique de Suisse romande.

Donne des références de sites sur certains thèmes : la fracture numérique, les banques alimentaires, la pauvreté en Europe selon l'Observatoire des Inégalités.